

A brown cow with a large bell and a tag is shown in profile against a background of rolling green hills and mountains under a cloudy sky. The cow's tag has the number 38630 and the letters CH. The bell is a traditional metal bell with a small bell hanging from it.

GREENPEACE

L'AGRICULTURE DE L'AVENIR

Vision pour une production écologique et
respectueuse des animaux en Suisse

Impressum

Le contenu de cette brochure est basé essentiellement sur la publication de Priska Baur et Stefan Flückiger intitulée «*Nahrungsmittel aus ökologischer und tiergerechter Produktion – Eine Studie im Auftrag von Greenpeace Schweiz*». Institut de l'environnement et des ressources naturelles de la Haute école zurichoise des sciences appliquées ZHAW, Wädenswil. doi:10.21256/zhaw-1411

Éditeur : Greenpeace Suisse

Direction du projet : Philippe Schenkel, Greenpeace

Accompagnement scientifique : Priska Baur, ZHAW

Texte & production : Sinnform, Bâle

Illustration : Marcel Bamert, Zurich

Traduction : Karin Vogt, Bâle

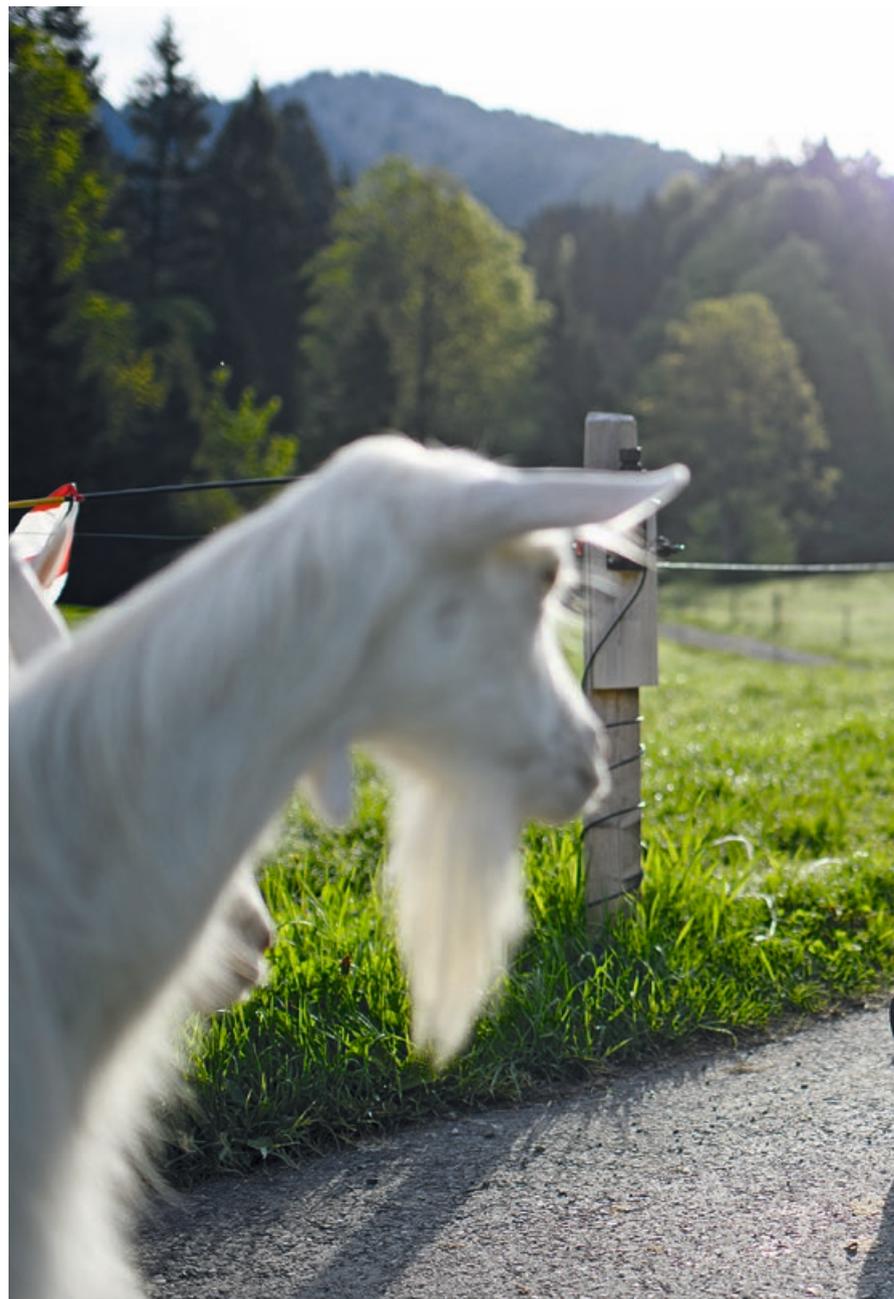
Disponible sur : www.greenpeace.ch/vision-agriculture

Impression climatiquement neutre sur papier 100% recyclé

Crédits photographiques : p. 1 Das Bild, p. 2/3 Keystone/Gian Ehrenzeller, p. 5 (en haut à gauche) Shutterstock, p. 5 (en bas à gauche) Klaus Petrus/TIF, p. 5 (en haut au milieu) Greenpeace, p. 5 (en bas au milieu) Fotolia, p. 5 (en haut à droite) Franziska Grossenbacher/SL, p. 5 (en bas à droite) Shutterstock, p. 8/9 Dukas Presseagentur/Alamy Stock Photo, p. 10/11 Keystone/Urs Flüeler, p. 12/13 Keystone/Christoph Schuerpf, p. 14/15 Jörg Schmill, p. 16/17 Keystone/TI-Press/Benedetto Galli, p. 18 (en bas à gauche) Stephan Rappo, p. 18 (en haut à droite) Ulrich Pfändler/Natur Konkret, p. 18 (en bas à droite) Stephan Rappo, p. 19 (en haut à gauche) Xaver Ammann, p. 19 (en bas à gauche) Andrea Ammon, p. 19 (en haut à droite) Melissa Derrer, p. 19 (en bas à droite) Willy Cretegny

Cette brochure a été produite avec le soutien de la Fondation pour une agriculture durable.

© Greenpeace Suisse, Novembre 2018





Notre image de l'agriculture, c'est la sympathique petite exploitation familiale, le restaurant à la ferme, la maison paysanne traditionnelle avec ses jardins en fleurs. Tous les jours, les affiches et les films publicitaires nous font croire que ce cliché reflète la réalité des paysans suisses.

Or la production alimentaire suisse n'a plus grand-chose à voir avec cette image. Avec ses méthodes axées sur une production maximale, l'agriculture suisse fait reculer les espaces naturels, met en danger les sols, pollue l'atmosphère et contamine les eaux. La majorité des animaux de rente mène une existence pleine de souffrances. De nombreuses familles paysannes arrivent à peine à joindre les deux bouts.

Ce qu'il faut maintenant, c'est une redéfinition cohérente de la politique agricole. Pour préserver l'environnement pour nous et nos enfants. Pour nous permettre de consommer une nourriture saine, en toute bonne conscience. Et pour que les paysans et paysannes retrouvent une perspective d'avenir.



Perte de biodiversité.

L'agriculture intensive tue les insectes, les oiseaux et les amphibiens.



Eau potable menacée.

Les eaux reçoivent trop de pesticides et un trop grand volume d'engrais.



Paysage dégradé.

Les halles d'engraissement en zone agricole dégradent le paysage.



Des milliers d'animaux souffrent.

En Suisse aussi, la plupart des animaux de rente ont une vie misérable.



Sols détruits.

Chaque année, la compaction et l'érosion font diminuer la fertilité des sols.



Surfertilisation massive.

Trop d'animaux produisent trop de purin, au détriment des sols et des eaux.

Notre vision.

Et si tous les agriculteurs suisses passaient à une production écologique et respectueuse des animaux d'ici 2050 ? Les scientifiques ont étudié ce système que nous appellerons PERA.

Le système PERA en bref:

- Aliments diversifiés et sains, produits de manière écologique et adaptée aux conditions locales.
- Exploitations agricoles sans engrais minéraux, et cycles d'éléments fertilisants pratiquement fermés.
- Pas de cultures fourragères sur les terres arables, pas d'importations de fourrages.
- Animaux de rente élevés, traités et nourris conformément aux besoins de chaque espèce.
- Pas de pesticides chimiques de synthèse et le moins possible de médicaments vétérinaires.

Ces exigences correspondent largement aux règles actuelles de l'agriculture biologique.

Davantage d'espace pour la nature.

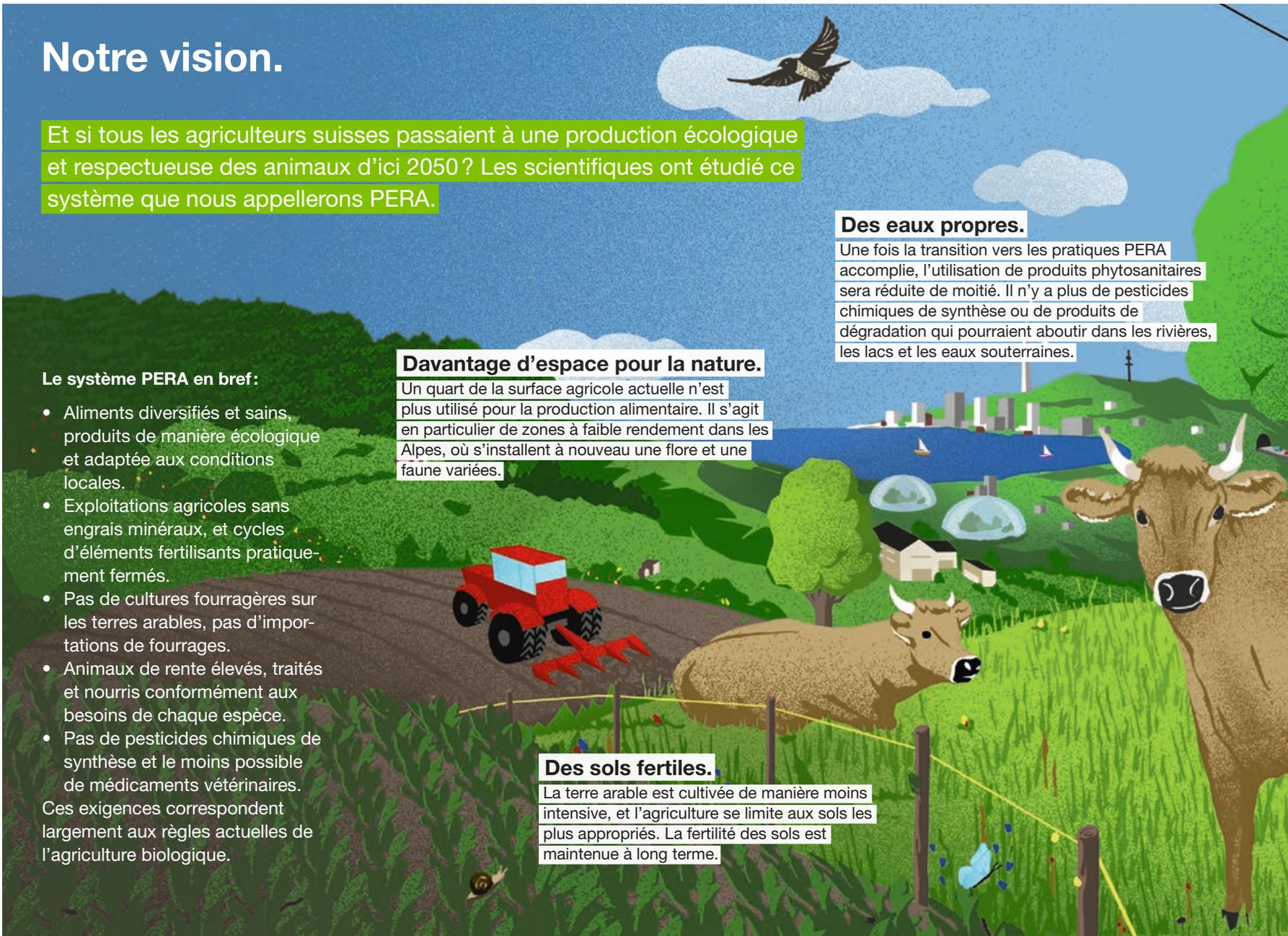
Un quart de la surface agricole actuelle n'est plus utilisé pour la production alimentaire. Il s'agit en particulier de zones à faible rendement dans les Alpes, où s'installent à nouveau une flore et une faune variées.

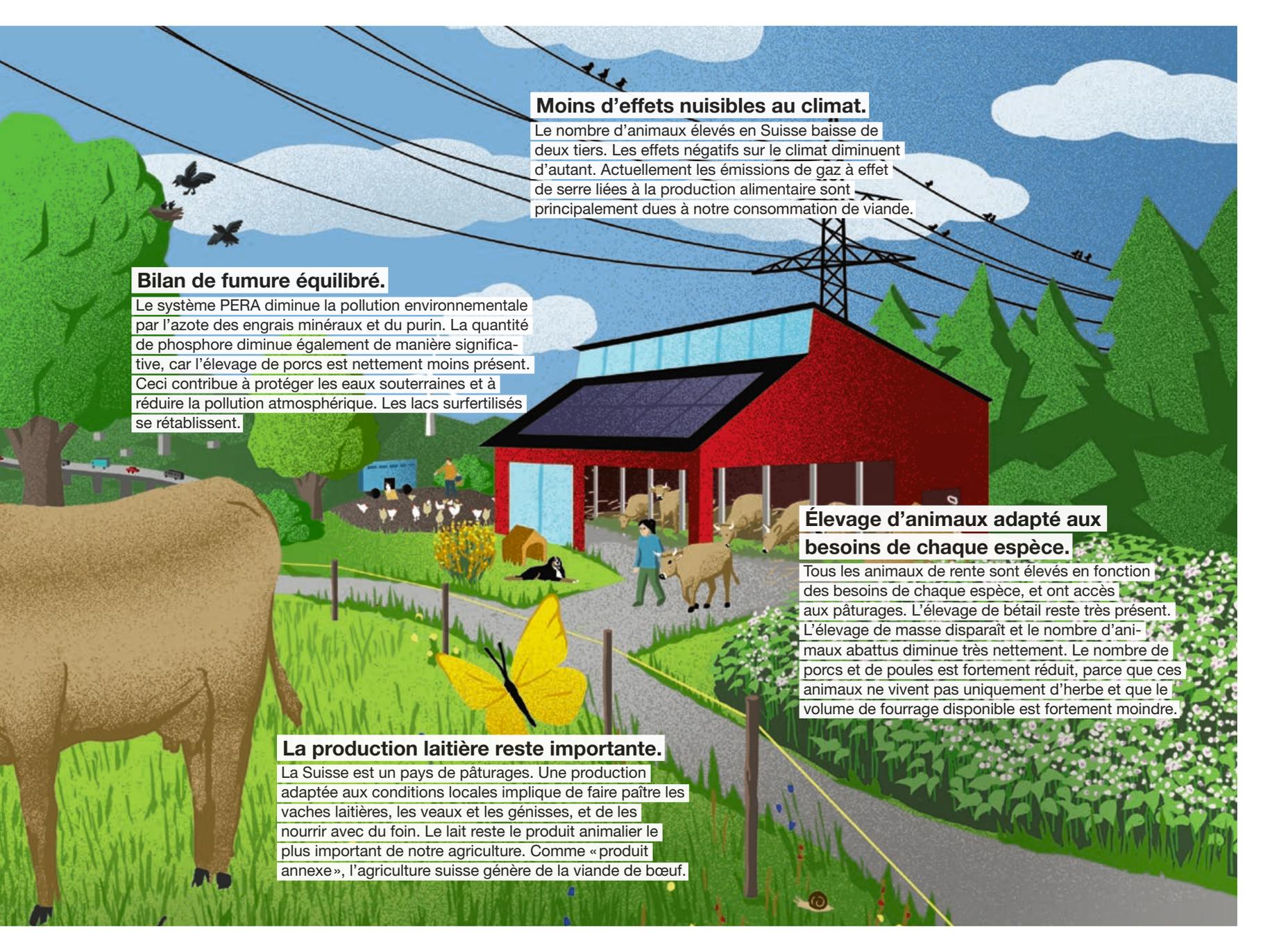
Des eaux propres.

Une fois la transition vers les pratiques PERA accomplie, l'utilisation de produits phytosanitaires sera réduite de moitié. Il n'y a plus de pesticides chimiques de synthèse ou de produits de dégradation qui pourraient aboutir dans les rivières, les lacs et les eaux souterraines.

Des sols fertiles.

La terre arable est cultivée de manière moins intensive, et l'agriculture se limite aux sols les plus appropriés. La fertilité des sols est maintenue à long terme.





Moins d'effets nuisibles au climat.

Le nombre d'animaux élevés en Suisse baisse de deux tiers. Les effets négatifs sur le climat diminuent d'autant. Actuellement les émissions de gaz à effet de serre liées à la production alimentaire sont principalement dues à notre consommation de viande.

Bilan de fumure équilibré.

Le système PERA diminue la pollution environnementale par l'azote des engrais minéraux et du purin. La quantité de phosphore diminue également de manière significative, car l'élevage de porcs est nettement moins présent. Ceci contribue à protéger les eaux souterraines et à réduire la pollution atmosphérique. Les lacs surfertilisés se rétablissent.

Élevage d'animaux adapté aux besoins de chaque espèce.

Tous les animaux de rente sont élevés en fonction des besoins de chaque espèce, et ont accès aux pâturages. L'élevage de bétail reste très présent. L'élevage de masse disparaît et le nombre d'animaux abattus diminue très nettement. Le nombre de porcs et de poules est fortement réduit, parce que ces animaux ne vivent pas uniquement d'herbe et que le volume de fourrage disponible est fortement moindre.

La production laitière reste importante.

La Suisse est un pays de pâturages. Une production adaptée aux conditions locales implique de faire paître les vaches laitières, les veaux et les génisses, et de les nourrir avec du foin. Le lait reste le produit animalier le plus important de notre agriculture. Comme « produit annexe », l'agriculture suisse génère de la viande de bœuf.

PERA pour l'environnement et la nature.

Une agriculture véritablement écologique préserve la fertilité des sols et diminue la pollution de l'air et de l'eau. Les espèces végétales et animales se multiplient, et le paysage redevient plus varié et plus coloré.

Grâce au passage à PERA – système de production écologique et respectueux des animaux – la nature reprend ses droits. D'ici 2050, 400 000 hectares, soit deux fois la superficie du canton de Saint-Gall, ne seront plus cultivés. Ceci permettra le rétablissement de nombreuses espèces en voie de disparition. Les papillons, les abeilles sauvages, les lièvres et les oiseaux seront bénéficiaires du changement.

Chaque année, l'agriculture suisse utilise environ 50 000 tonnes d'azote provenant des engrais minéraux, pour augmenter son rendement. Dans le cadre du système de production PERA, ces substances sont superflues. De plus, les agriculteurs épandent actuellement plus de 2000 tonnes de produits phytosanitaires sur leurs cultures. Si le système PERA est réalisé à l'échelle nationale, l'utilisation de produits phytosanitaires est réduite de moitié, et se limite à des principes actifs naturels.

L'agriculture intensive aggrave les problèmes comme l'érosion et la compaction des sols. Elle entraîne aussi un lessivage de nutriments et de pesticides qui aboutissent dans les rivières, les lacs et les eaux souterraines. En 2050, l'agriculture PERA se limite aux terres les plus appro-

priées, et est moins intensive. Ceci permet de protéger les sols et les eaux.

La baisse du nombre d'animaux de rente contribue à équilibrer les bilans de gaz à effet de serre et d'azote en agriculture. En 2050 les émissions annuelles de gaz à effet de serre auront baissé d'un tiers par rapport à aujourd'hui. Les excédents d'azote se réduisent même de plus de la moitié. Une réduction massive se réalise également pour les excédents de phosphore, car leur source principale, l'élevage de porcs, diminue de plus de 90 %.

Les engrais et les produits phytosanitaires sont moins utilisés, ce qui favorise une plus grande biodiversité végétale et animale en zone agricole. Les prés et les pâturages sont plus colorés, et une flore messicole variée s'installe.

Le paysage devient également plus attrayant. Les halles d'engraissement disparaissent. Une production moins intensive se combine avec des structures variées comme les haies, les lisières étagées et les cours d'eau naturels. Les prés et pâturages riches en espèces, et les cultures plus diversifiées, mettent de la couleur dans les paysages agricoles.



Le retour des prés en fleurs.

La production maximale n'est plus l'objectif principal. Une plus grande diversité sur les champs et l'abandon des pesticides profitent également aux prés et aux lisières de forêts à proximité.



Changements concernant l'utilisation des surfaces

	en hectares	Aujourd'hui	2050
Terres agricoles		398 353	345 000
Prés/pâturages naturels		612 960	545 000
Pâturages alpins		474 574	285 000
Pâturages forestiers		195 000	0
Retour à la nature (progression)			382 500
Zones habitées (progression)			70 000
Forêts (progression)			52 500
Utilisées par l'agriculture		1 680 887	1 175 000

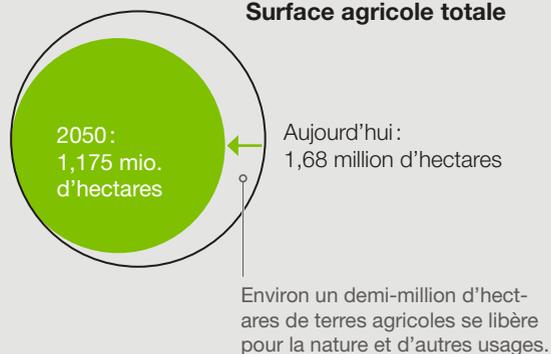
□ Aujourd'hui ■ 2050



Davantage d'espace pour la nature.

La surface productive recule pour laisser place à la nature. Mais les anciennes terres agricoles peuvent aussi devenir des zones habitées ou forestières.

Surface agricole totale



Émissions

	Aujourd'hui	2050
Gaz à effet de serre (mio. t éq. CO ₂ par an)	5,93	4,03
Bilan d'azote (tonnes par an)	91 700	41 270

Réduction des émissions



PERA pour le respect des animaux.

Tous les animaux de rente sont traités décemment et mènent une vie digne. L'abattage d'animaux diminue fortement. L'industrie laitière reste un pilier important de l'agriculture suisse.

Avec le système PERA, la culture et l'importation de fourrages se réduisent quasiment à zéro d'ici 2050. Les sols arables ne sont utilisés que pour l'alimentation humaine. Et les animaux de rente sont traités d'une manière véritablement adaptée aux besoins de chaque espèce.

Ce changement entraîne une diminution des élevages, et un traitement plus respectueux des animaux. Ils ne sont plus des facteurs de production à valoriser, mais des êtres vivants ayant droit à une vie digne. Tous les animaux – y compris les porcs et les poules – ont suffisamment d'espace pour vivre, et ont accès aux pâturages.

Les vaches laitières doivent pouvoir vivre 10 ans – deux fois plus longtemps qu'aujourd'hui. Leurs veaux ne leur sont pas retirés immédiatement après la naissance. Pendant les premiers mois, ils restent près de leur mère, qui les nourrit tout en se faisant traire.

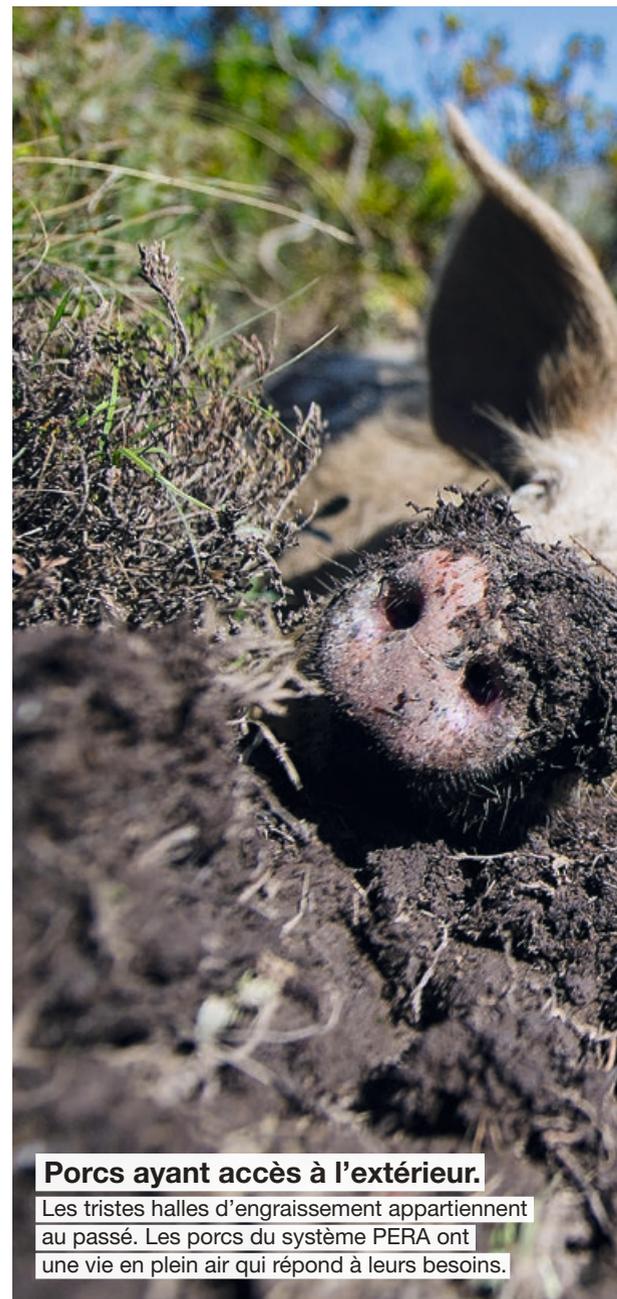
Si elles ne sont pas utilisées comme vaches laitières, les génisses ne sont plus engraisées en étable avec des céréales, du soja, du maïs et d'autres fourrages, pour atteindre le plus vite possible leur poids d'abattage. Elles paissent

principalement en pâturage pendant deux ans, et sont ensuite abattues.

Les animaux ne sont plus élevés unilatéralement pour une seule caractéristique. Au lieu des races à lait ou à viande pour le bétail, et au lieu des hybrides de ponte ou de chair pour la volaille, l'élevage privilégie maintenant les races robustes, à longue durée de vie et à double usage.

En 2050, la viande suisse prédominante est la viande de bœuf. Étant donné qu'un bovin pèse plus qu'un porc ou un poulet, il y a beaucoup moins d'animaux à élever et à abattre. Le nombre total d'animaux abattus par année diminue de 95 %.

Le porc est la seule espèce animale du système PERA utilisée exclusivement pour la production de viande. Il est principalement nourri avec des sous-produits de la transformation des aliments, comme les déchets du tri de légumes ou les drèches. L'élevage de porcs est conditionné au volume de fourrage disponible.

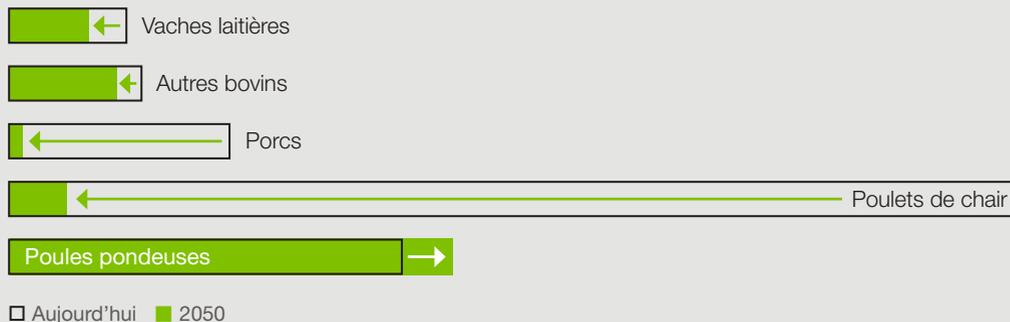


Porcs ayant accès à l'extérieur.

Les tristes halles d'engraissement appartiennent au passé. Les porcs du système PERA ont une vie en plein air qui répond à leurs besoins.



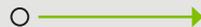
Changements concernant l'élevage



Espace disponible par poule pondeuse

Aujourd'hui :
0,043 mètre carré
(moins d'une
feuille A4)

2050 :
5 mètres carrés



Production animale en Suisse

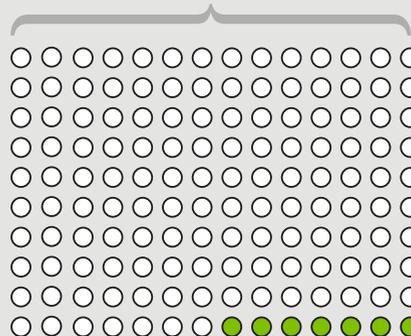
	Aujourd'hui	2050
Lait de vache (tonnes)	4 042 500	2 682 001
Œufs (mio. de pièces)	851	504
Viande (tonnes)	476 436	159 696

Tuer beaucoup moins d'animaux.

Les terribles images de l'élevage industriel n'existent plus en Suisse. Le nombre total d'animaux abattus par année diminue de 95 %. L'utilisation des antibiotiques se réduit également de façon significative.

Abattage

Aujourd'hui : 70,5 mio. d'animaux par an



(sans ovins
et caprins)

2050 : 3,4 mio.

PERA pour un approvisionnement sûr.

L'agriculture suisse continue de produire des denrées alimentaires de haute qualité à grande échelle. La dépendance à l'égard des pays étrangers se réduit, ce qui renforce la sécurité d'approvisionnement.

Avec le système PERA, la surface cultivable de haute qualité directement disponible pour la consommation humaine est nettement plus grande, car la culture de fourrages à grande échelle n'est plus nécessaire. Les exploitations agricoles suisses sont donc toujours en mesure de produire des quantités considérables de denrées alimentaires. Avec un mode de production écologique, le rendement à l'hectare sera toutefois moins élevé.

En 2050, la production alimentaire suisse pourrait couvrir 30 à 50 % des besoins de la population, en fonction de l'évolution des habitudes alimentaires et de la lutte contre le gaspillage des aliments. Ces chiffres tiennent compte du rendement escompté des cultures biologiques en 2050, mais aussi de la réduction de la surface agricole et de la croissance démographique prévue.

Malgré la croissance régulière de la production agricole au 20^e siècle, la Suisse est toujours restée dépendante d'importations alimentaires considérables. Et les agriculteurs eux-mêmes dépendent des importations: pour le fourrage, les énergies fossiles, les engrais, les pesticides,

les semences, les animaux géniteurs pour la production de poules pondeuses et de poulets de chair, etc.

Par rapport à aujourd'hui, il est vrai que la production écologique réduit le taux d'auto-alimentation théorique – mais pas la sécurité d'approvisionnement de l'agriculture suisse. Une plus grande variété d'aliments végétaux et une dépendance réduite à l'égard de l'étranger font que le système PERA contribue au contraire à une plus grande sécurité d'approvisionnement. La production de lait et de viande bovine suffit même à l'auto-alimentation intégral.

Mais cela ne veut pas dire que le système PERA transforme l'agriculture en « jardinage payager ». Au contraire, sa tâche reste de produire des aliments de qualité. L'agriculture suisse sera probablement même plus compétitive, car avec le système PERA, elle se concentre sur ses atouts: la production d'aliments végétaux, de produits laitiers et de viande de bœuf de haute qualité.

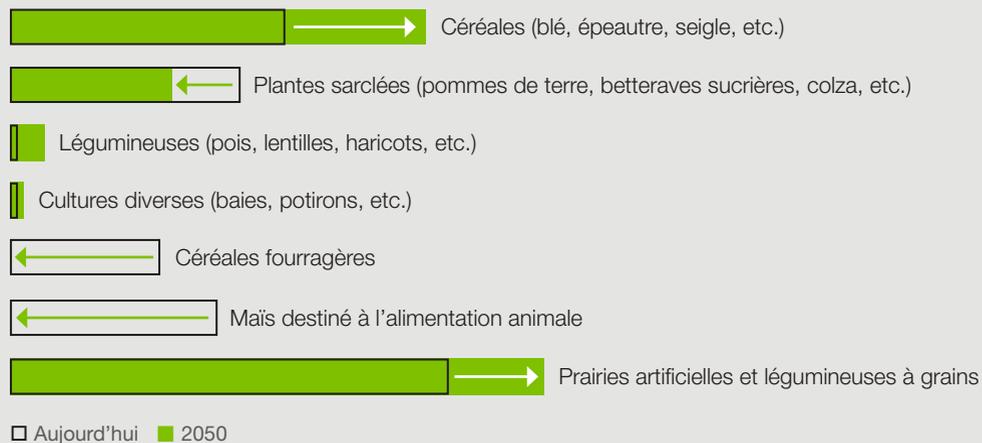


Récoltes abondantes.

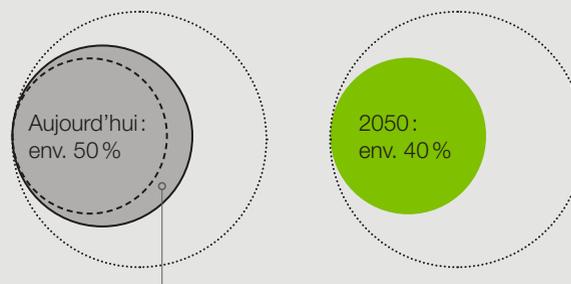
L'agriculture continue de fournir une contribution précieuse à l'approvisionnement du pays en aliments de haute qualité.



Utilisation de la surface agricole



Taux d'auto-approvisionnement (en calories)



En toute sécurité!

PERA entraîne une plus grande diversité des cultures. Les importations de produits phytosanitaires et de fourrages, etc., se réduisent ou disparaissent totalement. Tout ceci améliore la sécurité d'approvisionnement.

La valeur élevée actuelle est purement hypothétique. Elle ne tient pas compte du fait que la production suisse dépend de nombreux produits de base importés (semences, engrais, pesticides, carburants, etc.). La valeur indiquée pour 2050 est un peu plus basse, mais plus réaliste.

Production en Suisse

	Aujourd'hui	2050
Aliments végétaux (kg/habitant/an)	170	125
Lait de vache (kg/habitant/an)	425	273
Œufs (pièce/habitant/an)	104	48
Viande, poids de vente (kg/habitant/an)	42	10,4

PERA pour une bonne alimentation.

Une agriculture écologique et respectueuse des animaux permet une alimentation variée et saine. La viande est moins souvent au menu. En revanche, on n'ingère plus de résidus de pesticides et de médicaments.

Le passage à une production moins intensive réduit inévitablement la quantité d'aliments produits en Suisse. C'est dans le domaine de la viande que la baisse est la plus nette: d'ici 2050, la quantité de viande disponible passe de 40 à 10,8 kilos (poids de vente) par habitant et par année (9 kilos de viande de bœuf, 1,4 kilo de viande de porc et 400 grammes de volaille). Ce calcul tient compte de la croissance démographique.

Les consommatrices et consommateurs mangent donc davantage d'aliments importés. En effet, il est plus écologique de produire la nourriture là où les conditions sont les meilleures, au lieu de travailler des sols moins appropriés au prix de grands efforts. Ce constat vaut en particulier pour le sucre, qui est riche en calories et qui peut être produit dans les pays du Sud d'une manière plus respectueuse de l'environnement qu'en Suisse.

Par contre, il n'est éthiquement pas souhaitable que la Suisse importe encore plus de viande. Il faut donc des consommatrices et consommateurs qui réduisent nettement leur consommation de viande, par souci du bien-être animal et dans l'intérêt de leur propre santé, et

qui sont prêts à découvrir une nouvelle diversité d'aliments végétaux.

Avec le système de production PERA, la teneur énergétique totale des produits agricoles suisses passe d'un peu plus de 1900 kilocalories à environ 1200 kilocalories par habitant et par jour. En 2050, la production suisse pourrait donc couvrir 40 % des besoins énergétiques moyens, qui correspondent à environ 2200 kilocalories par habitant*.

Une bonne alimentation ne consiste pas seulement à consommer la bonne quantité de calories, de glucides et de protéines. Un aspect tout aussi important est la qualité de la nourriture. PERA fournit des aliments excellents et sains, qui sont exempts de résidus chimiques. Ils ne contiennent aucun insecticide, fongicide, herbicide ou résidu de médicaments vétérinaires, et offrent une expérience gustative naturelle. PERA assure également la protection à long terme de l'eau potable.

* Les pertes dues au stockage, à la transformation ou à l'altération des produits font qu'environ un quart des calories produites ne finissent pas dans nos assiettes.

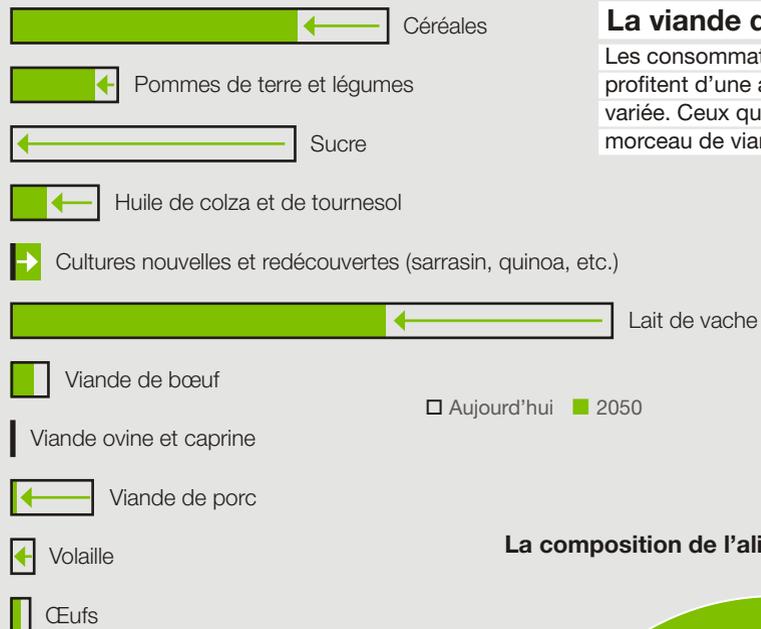


Manger végétarien, un atout gagnant.

Sans culture fourragère, les champs se libèrent pour d'autres cultures plus variées. Les rayons de légumes et les stands de marchés s'enrichissent et se colorent.



Calories produites en Suisse



La viande devient un produit fin.

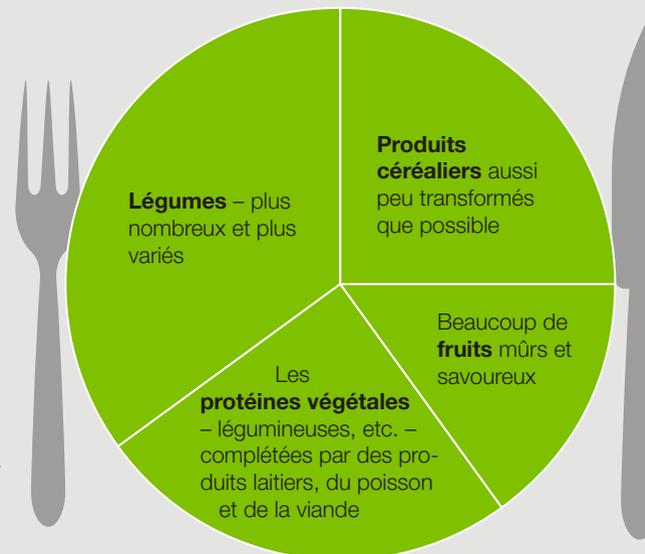
Les consommatrices et consommateurs profitent d'une alimentation végétarienne variée. Ceux qui le souhaitent s'offrent un morceau de viande deux fois par semaine.

Calories de production suisse dans nos assiettes



Besoins en calories par habitant et par jour: env. 2200 kcal

La composition de l'alimentation PERA



Changer de cap.

La politique agricole doit respecter la volonté de la population, et promouvoir une production écologique et respectueuse des animaux. Les moyens sont là – mais il faut les utiliser correctement.

Si la Suisse a atteint un niveau de production agricole écologiquement problématique et éthiquement douteux, c'est largement en raison de la politique agricole de la Confédération. Elle reste axée sur un objectif discutable, qui consiste à produire autant de calories que possible en Suisse. Alors que d'autres pays auraient de meilleures conditions pour une production écologique, et possèdent en particulier des terres plus appropriées à l'agriculture.

Un changement de cap s'impose d'urgence: l'objectif de la politique agricole doit être de promouvoir une agriculture aussi saine et durable que possible. La population est ouverte à cette perspective: les enquêtes montrent régulièrement que les consommatrices et consommateurs souhaitent une production alimentaire respectueuse de la nature et des animaux. Il faut enfin répondre à cette aspiration.

Les chiffres démontrent qu'une production écologique et respectueuse des animaux est possible et raisonnable sur l'ensemble du territoire suisse. Un tel mode de production profiterait aux consommateurs, à la nature et à l'environnement, mais aussi aux producteurs de denrées alimentaires.

L'abandon de l'élevage de masse ne touche qu'une très faible proportion des exploitations agricoles suisses. Les entreprises qui détiennent plusieurs centaines de porcs à engraisser ne représentent qu'un vingtième des fermes. L'engraissement de poulets à l'échelle de plusieurs milliers d'animaux n'est pratiqué que par environ un centième des exploitations.

Pour tous les autres produits, l'impact du changement est encore plus faible. Diverses études établissent que les aliments suisses de production écologique et respectueuse des animaux obtiennent des prix plus élevés, et compensent ainsi les rendements plus faibles.

L'agriculture suisse pourra d'ailleurs compter sur le soutien de l'État, comme c'est le cas aujourd'hui. La politique agricole prévoit en effet des paiements directs considérables pour les exploitations agricoles. La moyenne actuelle est de 60 000 francs par exploitation et par an. Cette aide au revenu serait maintenue en cas de changement de système. Mais contrairement à la situation actuelle, les paiements entraîneraient une véritable valeur ajoutée sur le plan éthique et écologique.

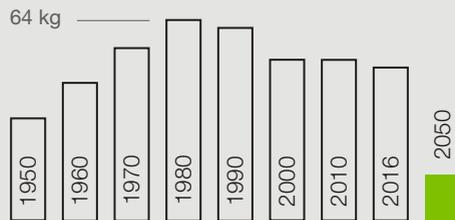


Réussir le tournant!

La population suisse souhaite une production alimentaire proche de la nature et respectueuse des animaux. Il est temps que les décideurs politiques agissent.



Consommation de viande* en Suisse par habitant



*Quantité de viande vendue, hors achats privés à l'étranger

Surface cultivée par habitant



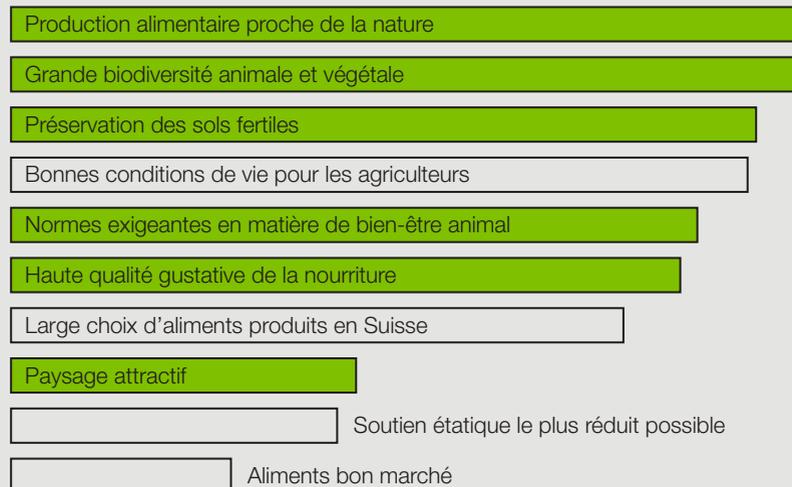
Dépenses alimentaires des ménages



Une vision globale.

La nourriture devrait être produite là où les ressources sont disponibles. En Suisse, les sols fertiles sont limités. Nous devons donc nous concentrer sur nos atouts: la production d'aliments végétaux de haute qualité et l'industrie laitière. La Suisse aura toujours besoin d'importations.

Attentes de la population envers l'agriculture



Résultats de l'enquête du Rapport agricole 2015 (en abrégé).

L'avenir a commencé.

Les exploitations agricoles rentables, durables et respectueuses des animaux existent! Portraits d'agricultrices et d'agriculteurs qui prouvent que les pratiques agricoles respectueuses sont pertinentes et économiquement viables.



Roger Bündel

Avec ses collaboratrices et collaborateurs, il gère la ferme bio-dynamique Birchhof, à Lieli (AG), qui comprend le plus grand jardin en permaculture de Suisse. Les cultures mixtes entretenues avec soin permettent de produire des légumes sans aucun pesticide chimique de synthèse et de préserver la fertilité du sol à long terme.

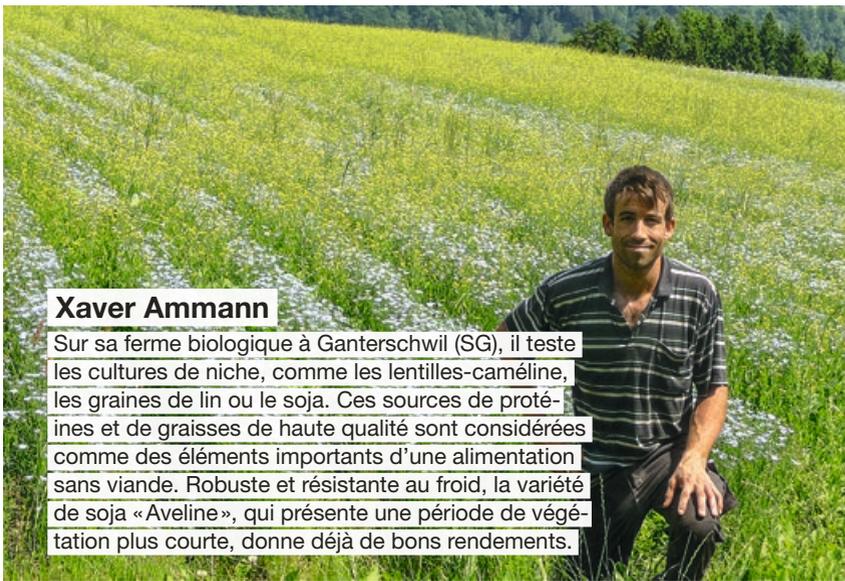
Guido Leutenegger

Ses bovins de la race Highland sont nourris exclusivement à l'herbe et au foin, et paissent en Thurgovie ainsi que sur des pâturages alpins abandonnés au Tessin. Il possède également des poules et des cochons laineux, qu'il élève de façon proche de la nature et respectueuse des animaux. La viande aboutit directement chez le client, par vente directe sur le portail natur-konkret.ch.



Basimilch

Cette coopérative fromagère est rattachée à la ferme biologique Basi, à Dietikon (ZH). Elle élève deux douzaines de vaches laitières à cornes de la race Brune, qui sont exclusivement nourries à l'herbe et au foin. Les produits naturels comme le fromage, le yogourt et le lait cru sont commercialisés par abonnement selon le principe de l'agriculture solidaire.



Xaver Ammann

Sur sa ferme biologique à Ganterschwil (SG), il teste les cultures de niche, comme les lentilles-caméline, les graines de lin ou le soja. Ces sources de protéines et de graisses de haute qualité sont considérées comme des éléments importants d'une alimentation sans viande. Robuste et résistante au froid, la variété de soja «Aveline», qui présente une période de végétation plus courte, donne déjà de bons rendements.



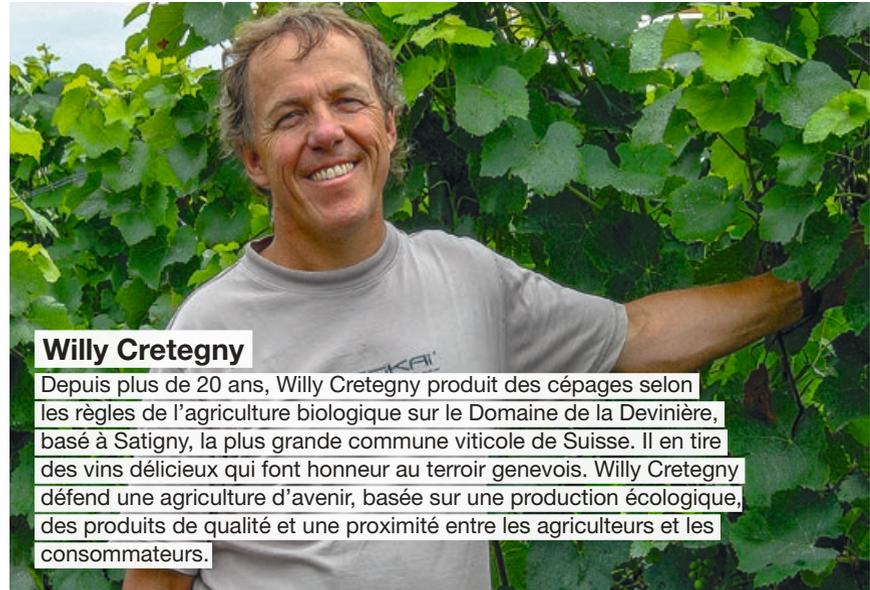
Leandra Brusa et Urs Marti

Leur exploitation biologique Hübeli à Kallnach (BE) produit des aliments végétaux réservés à la consommation humaine. Outre le blé et l'avoine, ils cultivent également des légumes à récolter soi-même, des lentilles et de la polenta pour la vente directe. Et ils ont quelques vaches âgées qui finissent leur vie à la ferme. L'engrais qu'elle produisent permet de fermer le cycle d'éléments fertilisants de la ferme.



radiesli

L'association radiesli («le radis») pratique l'agriculture biologique solidaire dans la vallée Worblental (BE). Les 10 hectares de terre cultivée sont dédiés aux légumes et cultures rares. Environ 300 personnes participent régulièrement aux travaux agricoles. Elles obtiennent des légumes et des œufs de la ferme, et de temps à autre des céréales et de la viande. La viande provient des poules, de leurs frères et du petit troupeau de vaches allaitantes à cornes.



Willy Cretegny

Depuis plus de 20 ans, Willy Cretegny produit des cépages selon les règles de l'agriculture biologique sur le Domaine de la Devinière, basé à Satigny, la plus grande commune viticole de Suisse. Il en tire des vins délicieux qui font honneur au terroir genevois. Willy Cretegny défend une agriculture d'avenir, basée sur une production écologique, des produits de qualité et une proximité entre les agriculteurs et les consommateurs.

À quoi ressemble une agriculture écologique et respectueuse des animaux, mais néanmoins productive ? Qu'en est-il des consommatrices et consommateurs ?

Cette brochure décrit comment la Suisse évoluera, si tous les agricultrices et agriculteurs passent à un mode de production adapté aux conditions locales d'ici à 2050.